

STARBUCKS
DEBATE

#PeggyLee



compagnie **bilbao** théâtre



compagnie **bilbaothéâtre**

strange desire #PeggyLee

création | théâtre musical | inspiré de la vie de la chanteuse Peggy Lee



prochaines dates

25, 26 et 27 mai 2017

festival le printemps des compagnies théâtre des osses, place des osses 1, 1762 Givisiez

les 25 et 26 à 20h30, le 27 à 19h00

réservations : 026 469 70 00

www.theatreosses.ch | www.bilbaotheatre.com

tournée en préparation automne 2018 (sous réserve de modification)

strange desire #PeggyLee

création et tournée à ce jour

- créé au Théâtre 2.21 à Lausanne en automne 2015
- joué à l'Usine à Gaz à Nyon, au Casino de Rolle, aux Théâtres de l'Alambic à Martigny de l'Alchimic à Carouge et à l'ABC de La Chaux-de-Fonds.

distribution

- Ariane Moret — jeu et chant
- Arthur Besson — jeu, arrangements, guitare et clarinettes
- Daniel Perrin — jeu, arrangements, piano

équipe artistique

- conception et mise en scène — Ariane Moret
- collaboration artistique — Georges Gagneré
- arrangements musicaux — Arthur Besson & Daniel Perrin
- traduction — Séverine Magois
- scénographie et accessoires — Neda Loncarevic
- costumes — Neda Loncarevic & Ariane Moret
- lumières — Michel Beuchat
- son — Bernard Amaudruz
- coaching vocal — Caroline Faber
- photographe — Lola Lehmann
- graphisme — O'Collectif, Olivia Bouët-Willaumez

contacts

- production, administration & presse — **bilbao théâtre** + 41 76 390 22 17
- bilbaotheatre@gmail.com
- www.bilbaotheatre.com
- www.facebook.com/bilbaotheatre/

fiche technique

disponible sur demande

pour plus de renseignements, prière de contacter :

- production **bilbao théâtre**
- + 41 76 390 22 17
- bilbaotheatre@gmail.com

partenaires & soutien



strange desire #PeggyLee

éléments

le matériau

Strange Desire #PeggyLee est une création originale dont la matière vivante est fabriquée à partir d'un matériau collecté autour de la chanteuse Peggy Lee : chansons, interviews, extraits de son autobiographie.

les gens

Le spectacle est porté par trois protagonistes, une comédienne chanteuse et deux musiciens acteurs.

les langues

Le spectacle est en deux langues : les chansons en anglais, les textes en français. À quelques exceptions près...

le temps + l'espace

La durée du spectacle est d'1h15.

Espace minimaliste.

le public

... qui devient, le temps d'une séquence, acteur malgré lui.



la chanson-origine

why this strange desire ?

You're my thrill

Tu es mon frisson,

You do something to me

Tu me fais de l'effet,

You send chills right through me

J'ai la chair de poule,

When I look at you

Quand je te regarde.

'Cause you're my thrill

Tu es mon frisson,

You're my thrill

Tu es mon frisson,

How my pulse increases

Mon pouls s'accélère,

I just go to pieces

Je perds tous mes moyens,

When I look at you

Quand je te regarde,

'Cause you're my thrill

Tu es mon frisson.

Hmmm – nothing seems to matter

Plus rien ne semble avoir d'importance.

Hmmm – here's my heart on a silver platter

Je t'offre mon cœur sur un plateau d'argent.

Where's my will

Où est ma volonté ?

Why this strange desire

Pourquoi cet étrange désir

That keeps mounting higher

qui ne cesse de croître,

When I look at you

Quand je te regarde ?

I can't keep still

Je ne peux garder mon calme,

You're my thrill

Tu es mon frisson...

Extrait du standard de jazz You're My Thrill, Album Black Coffee, Decca, 1957.

Titre à l'origine du spectacle.

special thanks

mail de Holly Lee Foster, petite-fille de Peggy Lee

De : Peggy Lee Associates <info@peggylee.com>
Objet : Rép : request
Date : 23 janvier 2013 21:49:03 HNEC
À : Ariane Moret <ariane.moret@gmail.com>

Dear Ariane,

Thanks very much for your email and your interest in Peggy Lee. That's lovely that you would like to put together a show about her. We know that Peggy would be really touched to see how her music continues to inspire people.

As for using images, film clips or recordings of her voice, permission is something that has to be dealt with case-by-case. Once you put your show together and know what you would like to use, we can help point you in the right direction as to whom you need to contact for permission. In the case of film/ video footage, you might want to stick with that which is in the public domain, so as not to have to pay monies to copyright holders. I am unaware of the copyright laws in France and what is in the public domain, etc., so that is something you will need to look into. Even if you use public domain footage, you will still need to get permission from the publisher of the song that you're featuring. As for photos, that is a little easier. Choose the photos you would like to use, and we can let you know who owns the rights to them (sometimes it might be Peggy's estate).

You might be interested to know that there is a Peggy Lee tribute happening in London next month at The Crazy Coqs. The artist performing the tribute is Stacy Sullivan. I will actually be over there at that time and will be attending one of the shows: <http://www.brasseriezedel.com/crazy-coqs/stacy-sullivan/559580>

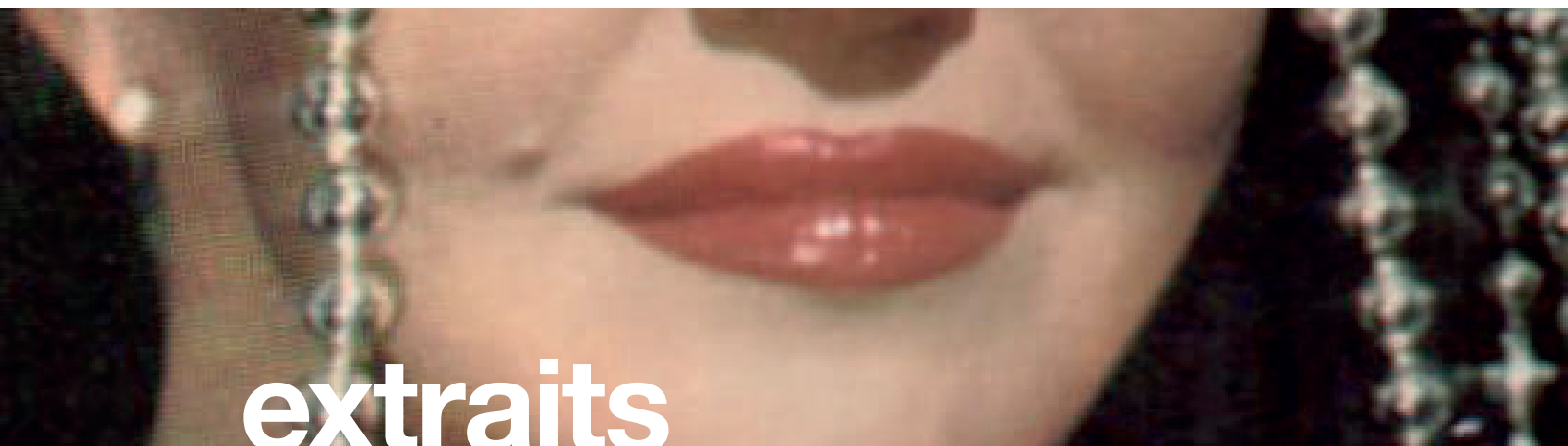
Wishing you the best of luck. Please let us know if we can help point you in the right direction as to who owns which copyrights.

Best,

Holly Foster Wells
Vice President
Peggy Lee Associates, LLC
www.peggylee.com

note

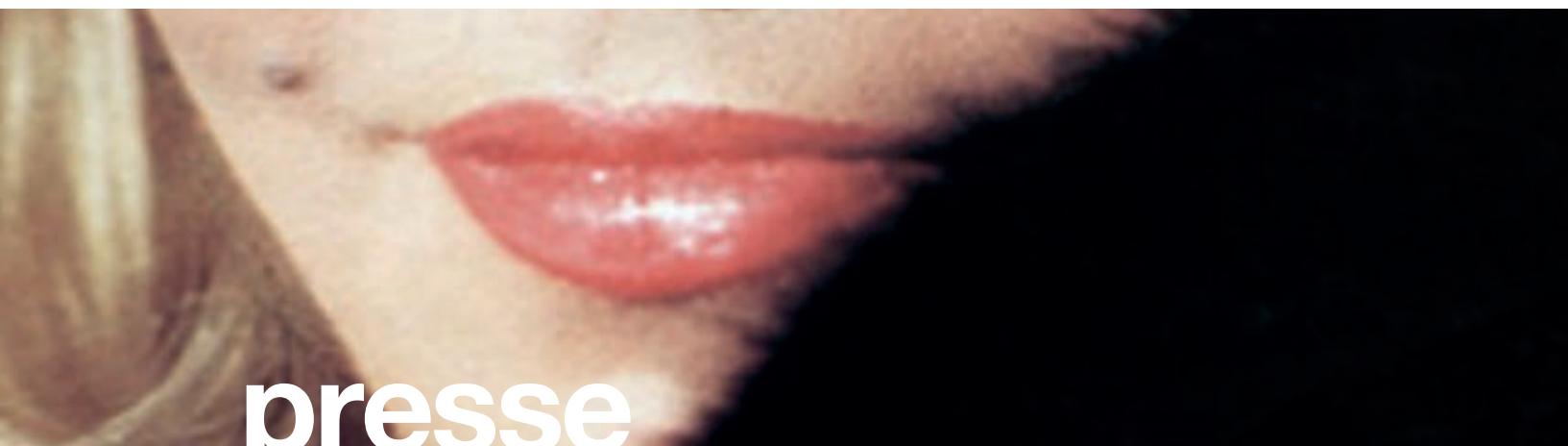
La suite de notre agréable correspondance électronique, de nature plus artistique, est à disposition si besoin.



extraits



de



presse



Reine de la nuit, Peggy Lee la croqueuse ressuscite

Ariane Moret ressuscite avec doigté et malice la majestueuse Peggy Lee.

3 minutes de lecture

Alexandre Demidoff

Publié lundi 8 février 2016 à 17:44, modifié lundi 8 février 2016 à 21:32.

PARTAGER

EMAIL
FACEBOOK
TWITTER
LINKEDIN

L'actrice suisse Ariane Moret célèbre avec brio et malice une chanteuse adulée, égérie de l'Amérique des années 1950-1970. Sa fugue musicale fait le bonheur du Théâtre de l'Alchimic à Genève

«L'amour, ce n'est que ça...», chantait jadis Peggy Lee (1920-2002) dans une robe de bergère ou de princesse, selon l'humeur. Et des millions d'admirateurs d'acquiescer dans leur salon, le temps d'un slow. Peggy Lee, ses yeux de belle captive, sa voix de Calypso à ensorceler tous les Ulysse de l'Amérique, de James Dean à John Fitzgerald Kennedy, ses disques endiamantés, ont fait danser les continents. On l'a oubliée, cette diva languide si rock qui affole les fifties et enrubanne les seventies. Mais elle revient par la bande, comme on dit, celle de l'actrice Ariane Moret, formidable d'humilité joueuse, d'intelligence théâtrale, de ruse et d'amour dans *Strange Desire*, au Théâtre Alchimic à Genève, jusqu'au 14 février. Pas de tombeau, non. Mais une malice mélancolique sur les traces de Peggy.

Peggy Lee? Euh, oui... Mais comment? Comment retracer, c'est-à-dire rêver, une vie à s'étaler, à caresser le crépuscule, à maquiller le chagrin dans sa loge, à mourir au moins une fois par mois, à ressusciter très vite après, à prêter ses airs de grande blonde effarée à Peggy la cochonne dans le fameux *Muppets show*? Ariane Moret opte pour la seule voie qui vaille, celle des petites voleuses, escortée par deux trafiquants de musique admirables, Arthur Besson et Daniel Perrin. Ces trois-là ne roucoulent pas, non. Ils font des farces comme à la maison, quand on se déguise en Madonna ou Stromae.



A l'Alchimic, la petite voleuse a du retard. Arthur Besson et Daniel Perrin meublent sur une scène bazarde. Une porte claque soudain dans votre dos. Et une inconnue survoltée dévale les escaliers de la salle. C'est Ariane Moret. Elle s'excuse. Puis s'essaie au micro. Ce qu'elle énonce, c'est le roman des origines, ce que Peggy Lee aimait évoquer de son enfance fracassée. Ecoutez-la lire, ça vibre bizarrement, c'est extrait de «Is that all there is?» : «Je me souviens quand j'étais une toute petite fille, notre maison a pris feu. Je n'oublierai jamais le visage de mon père quand il m'a attrapée dans ses bras. Et s'est lancé à travers la maison en flammes pour atteindre le trottoir.»

On dirait du Dickens, ou du Steinbeck. Elle raconte à présent la mort de la mère, la marâtre infâme, les coups, puis la valse des hommes. Plus tard, Ariane chantera Peggy, aiguilleuse d'étoiles dans une robe d'argent. Elle vous regardera dans les yeux. «Oh, Al Pacino, vous êtes là» «Oh, Frank Sinatra, vous aussi.» Puis elle vous fera monter en scène, comme à cheval, et vous serez pris dans le galop du jeu.

S'emparer de Peggy Lee revient ici à flirter avec son mystère, cette double face, classique et jamais épuisée, des pop stars. Les coassements dans les nuits de déprime. Le ravissement du projecteur, quand le public est suspendu à votre refrain, quand il opine de tout son corps, quand il propage la légende. Ariane Moret fait fructifier un écart- le privilège d'une bonne comédienne. Un pas en avant et elle est Peggy Lee, talons piqueurs, devant un rideau de résilles, croquante comme à Las Vegas. Dans sa voix, l'époque remonte en fumée bleue. Un pas de côté et elle redevient Ariane, tâtonnant à l'ombre de l'autel, pas dupe des crâneries de son héroïne.

Peggy Lee est pour la comédienne un miroir, on le jurerait: elle y revoit son adolescence chavirée par «Johnny Guitar», elle y traque des élans, elle y lit encore les prémices d'un art de survivre. C'est tout ça qui passe dans *Strange Desire*, une idée du destin, le show bizz et Sophocle mêlés. À la fin, Ariane Moret reprend «Is That all there is?» : «Je suis restée là à grelotter dans mon pyjama et j'ai regardé le monde entier partir en fumée. Et quand tout était fini, je me suis dit: Ce n'est que ça, un incendie?» Dans un flash, vous êtes Peggy: follement glamour parce qu'inconsolable. *Strange Desire* pique et remet d'aplomb.

Strange Desire, Genève, Théâtre Alchimic, 10, av. Industrielle, jusqu'au 14 février (loc. 022/30168 38).

À propos de l'auteur



Alexandre Demidoff
[@alexandredmdff](#)

Journaliste culturel, critique de théâtre et de danse.

[VOIR SES ARTICLES](#) [LUI ÉCRIRE](#)

presse

24 heures

Jeudi 8 octobre 2015 | 24 heures

La Cie Bilbao Théâtre feuillette la vie de Peggy Lee

Scène

Ariane Moret, avec les musiciens Arthur Besson et Daniel Perrin, survole l'existence morcelée de l'interprète de «Fever»

Peggy Lee. C'est elle qui a rendu mémorable le tube planétaire *Fever*. Elle a aussi inspiré, avec sa vie dissolue et son goût pour le kitch, la célèbre cochonne éponyme du *Muppet Show*. Ça, c'est pour l'anecdote. Chanteuse, compositrice, comédienne, avec plus de soixante ans de carrière et 1200 titres enregistrés, Peggy Lee a traversé les modes musicales. Influençant aussi bien Paul McMc-

Cartney que Bette Midler, Madonna que K.D. Lang.

Après une série de représentations bouclées au 2.21, la compagnie lausannoise Bilbao Théâtre part dès ce soir en tournée avec son nouveau spectacle créé autour de la vie de cette *old goldie* souvent méconnue. Une chaleureuse évocation à découvrir en attendant le biopic promis par Hollywood pour 2016.

Après avoir connu un succès certain avec *BILBAO, Brecht-Weill Songs* au début des années 2000, la Lausannoise Ariane Moret, entourée cette fois-ci des musiciens Arthur Besson et Daniel Perrin, a imaginé une nouvelle évocation théâtro-musicale qui mélange

chansons, textes projetés ou lus, scènes rejouées. Durant une petite heure et demie, le trio enchaîne des instants qui révèlent cette boulimique de vie entre échecs, succès, caprices et paillettes.

Strange Desire [#Peggy Lee] prend les chemins d'un laboratoire. On découvre trois artistes en répétition. Ils cherchent à percer l'énigme Peggy Lee qui, petit à petit, émergera sur scène. Avec une structure éclatée qui cultive le caractère insaisissable de l'Américaine, cette création originale manque un peu de liant. Les phrases lues ou longuement projetées ne suffisent pas toujours à ancrer clairement la complexité du per-

sonnage. De leur côté, les (excellents) musiciens sont naturellement plus à l'aise derrière leurs instruments que dans les scènes jouées. Mais la poésie visuelle déployée pour contourner l'économie volontaire de moyens et les charmes vocaux d'Ariane Moret suffisent à transformer cet ovni artistique en un moment agréable, dont on ressort inévitablement... en fredonnant.

Gérald Cordonier

Tournée vaudoise

Nyon, Usine à Gaz, 8 oct.
Rés.: 022 361 44 04
Rolle, Théâtre du Casino, 13 nov.
Rés.: 021 825 12 40
www.bilbaotheatre.com

presse

jazz revue

JAZZ VIVANT

Novembre 2015

par *Dominique Hug et Gabriel Décoppet***STRANGE DESIRE #PEGGY LEE, BILBAO THEATRE AU 2.21
A LAUSANNE LE 29 SEPTEMBRE 2015***Ariane Moret (conception, mise en scène et jeu), Arthur Besson (g, banjo, bcl, jeu, arr), Daniel Perrin (claviers, perc, jeu, arr)*

Dans l'OMT de juillet-août, je vous avais exposé ce projet musico-théâtral autour de la chanteuse Peggy Lee : « *Le célèbre tube Fever, c'est elle. La chanson des chats siamois dans le dessin animé La belle et le clochard, c'est elle ; Miss Piggy du Muppet Show, c'est encore elle. Peggy Lee est une surfeuse de haut vol. Sa vie est une saga. Les tragédies et les succès s'entrechoquent sans répit, elle encaisse ou savoure. Mais elle ne lâche jamais prise. Elle finit toujours par ressurgir, en chantant l'amour, en se réinventant, en renaissant sans cesse, tel le phénix. Sa production musicale est impressionnante : en 60 ans de carrière, elle enregistre plus de 1200 titres, en compose 300. Le grand public connaît beaucoup de ses chansons. Elle donne ses derniers concerts à l'âge de 79 ans, sur une chaise roulante, sa bouteille d'oxygène en coulisse. Une vraie battante.* »



Daniel Perrin et Ariane Moret
photo: *Lola Lehmann*

Il était temps de voir le résultat. Car le projet était « casse-gueule » : pas de texte cousu à l'avance, mélange périlleux des genres (musique et théâtre), ampleur du sujet (une vie entière de star à résumer), peu de moyens financiers, bref, il fallait voir ! Pari gagné. D'abord, la dramaturgie (entendez par là la trame ou la construction) du spectacle est maîtrisée : au début, on est dans le réel, l'équipe se met en place en (apparente) décontraction, on annonce l'évocation de l'héroïne du jour : des chansons bien sûr, mais aussi des anecdotes et des citations, judicieusement éclairées par projection vidéo. Puis, peu à peu, le réel fait place aux personnages, qui s'épaississent en fonction des tranches de vie, véritable tragi-comédie. On est emporté par la personnalité intrigante de Miss Lee, qui apparaît tour à tour rayonnante, effondrée, mystique, drôle. Le spectacle progresse ainsi en intensité sur 75 minutes, et ne souffre d'aucun temps mort, ce qui est une gageure. Nous ne dévoilerons pas tout, car nous laisserons les Genevois courir au Théâtre de l'Alchimic de Carouge*, du 4 au 14 février 2015, pour assister au spectacle. Mais il faut dire un mot sur les protagonistes. D'abord, Ariane Moret. Elle réussit le tour de force d'incarner Miss Lee à la fois avec naturel et avec le glamour nécessaire. Ses talents cumulés de comédienne et de chanteuse sont assez rares pour être soulignés. Arthur Besson et Daniel Perrin assurent avec brio la musique live et les arrangements, ainsi que leurs personnages. Le parti pris musical est plutôt rock, on aurait peut-être pu imaginer une couleur un peu plus jazzy, mais ça n'est qu'une impression toute personnelle. Une quinzaine de chansons viennent ponctuer la séance, parmi lesquelles *The Man I Love*, *Johnny Guitar*, *I'm A Woman* et le tube interplanétaire *Fever*. En attendant le biopic de Peggy Lee annoncé au cinéma pour 2016, allez voir cet hommage émouvant à cette grande dame, décédée en 2002. GD

* Tous les détails sur : <http://www.alchimic.ch>. Le spectacle tourne également à Martigny (Théâtre de l'Alchimic) les 19 et 20 novembre 2015 et à La Chaux-de-Fonds (Théâtre ABC) les 23, 24 et 25 juin 2016

presse

r.e.e.l



La Revue Ecrite par les Etudiant-e-s en Lettres

ACCUEIL

SOCIÉTÉ »

ÉCRITURE CRÉATIVE »

DOSSIERS »

CHRONIQUES »

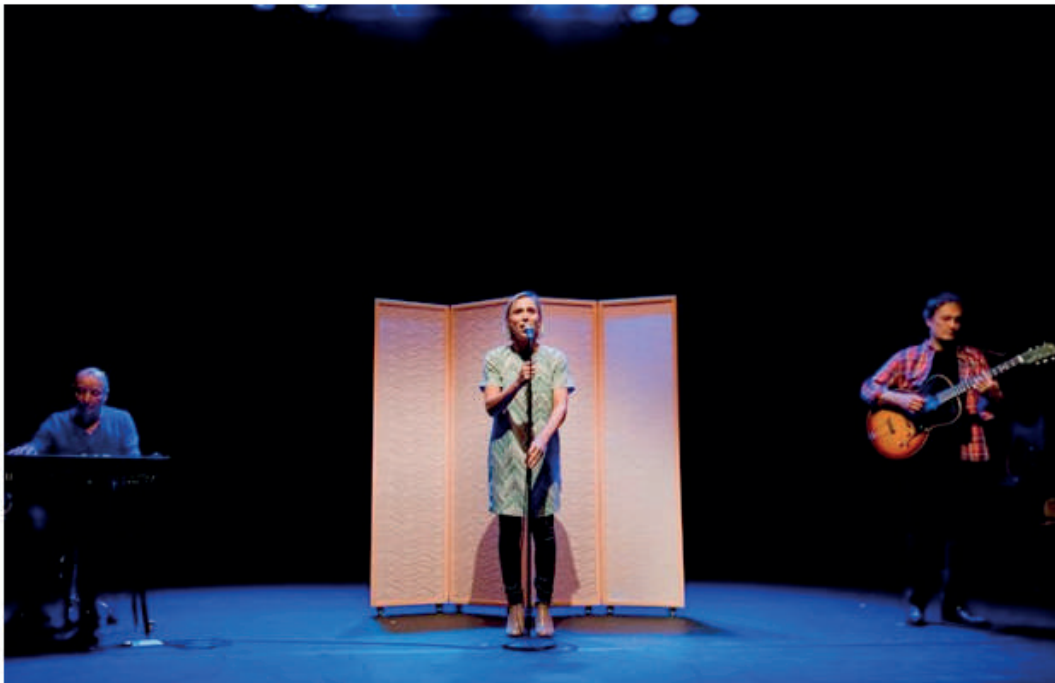
VIE ESTUDIANTE

ANCIENS NUMÉROS



CHRONIQUES

SUR LES PLANCHES



À la découverte de Peggy Lee dans **Strange Desire**

Février 10, 2016 / by R.E.E.L. / 0 Comment

Jouée au Théâtre Alchimic du 04 au 14 Février 2016, la pièce Strange Desire, est un sensationnel spectacle musical ayant pour but, non pas de livrer un biopic, mais de cerner l'énigme de la chanteuse et actrice Peggy Lee.

Ceux et celles qui connaissent Peggy Lee, de son vrai nom Deloris Egstrom, talentueuse chanteuse et actrice américaine des années 60, savent que sa vie était à la fois tumultueuse et merveilleuse.

Dès l'âge de 4 ans, elle perd sa mère. Son père alors remarié, devient alcoolique et ne sera pas présent pour elle. Maltraitée et battue par sa belle-mère qui la contraint à exécuter toutes les tâches ménagères, désespérée, la jeune fille essaie de se suicider à l'âge de 9 ans, mais sans succès.





Alors elle décide de dissiper son mal-être à travers la musique. Dès lors, elle se met à chanter dans son école, dans l'église du quartier et dans les lieux festifs de la ville. Consciente de son talent et de son succès, la jeune Norma Deloris se transforme, devient Peggy Lee à l'âge de 14 ans et se consacre entièrement à sa carrière musicale.

Cependant le quotidien de la jeune Peggy sera parsemé d'embûches. D'abord, elle est victime à plusieurs reprises de crises cardiaques (elle succombera à l'une d'elles en 2002), ensuite de plusieurs AVC (Accident Vasculaire Cérébral), et plusieurs mariages infructueux (3 en tout).

Dans cette tumultueuse et rocailleuse vie, la chanteuse a aussi connu des moments de gloire. Phénomène incontesté de son époque, elle sera mondialement connue pour ses tubes tels que *Fever* (Fièvre), dans laquelle elle raconte l'une de ses nombreuses histoires amoureuses. Elle dira même plus tard dans une interview que "*Chaque chanson est comme une histoire*"^[1] qu'elle racontait. Elle sera également nommée aux Oscars de 1955 pour son rôle dans le film *La peau d'un autre*.

But why this *strange desire*? (Mais pourquoi cet *étrange désir*?)

La scène est divisée en 3 parties : les coulisses, la scène où se déroule les shows et la vie intime de la chanteuse, mais parfois, ces 3 parties s'entrechoquent, se croisent, fusionnent et n'en font qu'une. Le spectateur est plongé non seulement dans la vie publique de la chanteuse, mais il assiste également à tout ce qui se passe en coulisses et dans sa vie privée. Comme les notes d'une musique, les scènes se succèdent, sans répit. Les acteurs (3 au total) interprètent à merveille leur rôle, jouant ainsi sur la lucidité du spectateur. En effet, parfois, le spectateur se retrouve piégé entre les scènes, ignorant si les actions en court font partie du spectacle ou s'il s'agit d'erreurs involontaires des acteurs. On citera par exemple le début de la pièce où le spectateur, déjà installé confortablement dans son siège, attend avec impatience le début de la pièce. Les minutes passent, et pourtant toujours rien sur la scène (sinon 2 personnes en train de placer et disposer les éléments présents sur la scène). Puis quelques minutes après, surgit des escaliers une dame aux pas empressés, se précipitant sur la scène.

«Enfin, le spectacle va commencer !», peut souffler le spectateur. Puis le spectacle commence. Peggy Lee, jouée par la charmante et talentueuse Ariane Moret ne cesse d'impressionner et d'enthousiasmer le public par ses performances musicales et théâtrales. À la voir jouer, on serait tenté de croire qu'il s'agit de la vraie et authentique Peggy ! Et que dire des deux autres acteurs, Daniel Perrin et Arthur Besson, respectivement pianiste pour le premier et guitariste pour le second. Tous deux forment un duo saisissant. Leur concordance et ingéniosité musicales sont à couper le souffle ! À travers *Strange Desire*, pièce à la fois surprenante, étrange, saisissante, touchante, rythmée, décalée, interactive et émotive, ces trois acteurs, tantôt musiciens, tantôt comédiens, ont su, par leur talent et d'une manière originale, marier spectacle musical et théâtre.

Stéphane Kamenan

Infos pratiques :

Strange Desire, Conception et mise en scène d'Ariane Moret, production du Bilbao Théâtre
<http://bilbaotheatre.com/>, au Théâtre Alchimic du 4 au 14 février.

<http://alchimic.ch/>

[1] Extrait de sa «mini autobiographie» intitulée *Peggy Lee*.

strange desire #PeggyLee une production bilbao théâtre

La compagnie lausannoise **bilbao théâtre** (www.bilbaotheatre.com) a la particularité de se confronter à des projets théâtraux et musicaux. Elle a été fondée par Ariane Moret (comédienne, chanteuse et metteuse en scène) en 2000 lors de la création du spectacle musical *BILBAO, Brecht-Weill Songs*. Un spectacle exploité jusqu'en 2006 et qui a tourné dans 5 pays : Suisse, Belgique, France, Allemagne et Espagne.

En 2006, Matthieu Menghini, alors directeur de Forum Meyrin, invite **bilbao théâtre** à imaginer un cabaret autour de la thématique des Femmes et la guerre 14-18.

Entre 2007 et 2014, **bilbao théâtre** est mise en veille, tandis qu'Ariane Moret, fondatrice et directrice, est prise par sa carrière de comédienne en Suisse et à l'étranger.

Aujourd'hui, elle revient sur les scènes romandes avec une production de son cru, *Strange Desire #PeggyLee*. Le projet clôt le triptyque de son exploration autour de la parole chantée en scène (démarche amorcée à Bruxelles en 1999 avec le spectacle musical *Bonjour mon chien*, primé Meilleur spectacle au Festival Théâtre en Compagnie au Théâtre du Botanique – produit sous un autre label).

A l'issue de *Strange Desire*, **bilbao théâtre** se consacrera à des projets théâtraux et musicaux plus collectifs.



presse

Archives de presse du spectacle *Bilbao, Brecht-Weill Songs* disponible sur :

<http://www.bilbaotheatre.com/presse>

tournées de *BILBAO, Brecht-Weill Songs*

Corral de Comedias de Alcala de Henares (Teatro de la Abadia), Madrid (E),
Festival de l'Arpenteur, Les Adrets (F),
Théâtre de Vevey (CH),
Théâtre National de Strasbourg, TNS (F),
Théâtre Populaire Romand, La Chaux-de-Fonds, TPR (CH),
Festival Off d'Avignon (F),
Brecht-Haus, Berlin (D),
Ambassade de Suisse, Berlin (D),
Théâtre National de la Communauté Française de Belgique, Bruxelles (B),
Théâtre du Grütli, Genève (CH),
Usine à Gaz, Nyon (CH), etc...

bilbao théâtre | investigations

de bertolt brecht à peggy lee



Notre dernière création en théâtre musical remonte à *BILBAO, Brecht-Weill Songs*. Créé en 2000 avec Georges Gagneré pour le Festival La Semaine du Comédien du Théâtre du Grütli à Genève, le spectacle a été joué jusqu'en 2006 et a tourné en Suisse, Belgique, France et Espagne.

Nous confronter à Brecht, le civique et l'engagé, à travers la voix de personnages cocasses et politiquement incorrects, et aux prises avec la musique inattendue de Weill, cela a été pour nous une énorme source de plaisir et d'invention. Partout, et devant des publics de culture, d'âge et d'éducation très variés, le spectacle a remporté un vif succès.

L'objectif d'un théâtre populaire, pour reprendre l'expression de Jean Vilar, a été largement atteint par la petite troupe que nous étions.

Aujourd'hui, c'est un univers aux antipodes de Brecht que nous allons questionner scéniquement : l'œuvre et la vie de l'étonnante chanteuse et compositrice Peggy Lee.



Changement de décor : l'Amérique de l'après-guerre. L'histoire s'est apaisée. La quête du sens – ou sinon sa perte – se fait plus frivole. On aime, jubile ou souffre tout autant, mais en swinguant. Élégance, décontraction et glamour sont les signes extérieurs d'une attitude branchée.

« À travers la forme du spectacle musical, je souhaite approcher et questionner dans ses moindres contradictions la personnalité « cubique » de Peggy Lee. Placer la chanteuse sous une loupe et l'autopsier, la dépiauter. En extraire son suc. Voir en quoi elle nous parle encore aujourd'hui. Nous nous appuyerons sur des épisodes précis de sa vie ainsi que sur ses chansons à mon sens incontournables, nous les mettrons en perspective par rapport à l'axe de travail choisi, tout en explorant musicalement le « feeling » particulier qui traverse son répertoire. En prenant le chemin du laboratoire et loin des conventions. »

Ariane Moret, novembre 2014

genèse du projet

strange desire

Strange Desire est né d'un coup de cœur. Ariane Moret découvre à l'adolescence la voix de Peggy Lee par le biais du titre "You're My Thrill". Révélation.

« J'écoute les enregistrements de Peggy Lee depuis toujours. D'abord sur cassettes, puis vinyles, CD, et maintenant sur mon smartphone. Peggy Lee résiste aux modes et trône au milieu de ma collection de rock. Elle est mon amie de toujours, ma fidèle compagne de route. Vérité d'interprétation, justesse de sentiment, sens inné du rythme. Envoûtante douceur de timbre, caressante, mielleuse. Gouaille parfois. Les arrangements sont sublimes et certains instruments malgré leur efficacité sonnent franchement kitsch. Equilibre improbable entre profondeur et légèreté. Coup de foudre.»

Ariane Moret

Ariane décide donc, au travers de *Strange Desire*, d'y répondre artistiquement et poétiquement sur scène. Elle se prépare en plongeant dans l'univers Lee : écoute de centaines de chansons (Peggy Lee en a enregistré plus de 1200), lecture attentive de *Miss Peggy Lee* (autobiographie de l'artiste américaine, pas encore traduite en français), deux biographies, puis épluchage de nombreux témoignages et interviews disponibles en ligne. Cette recherche conduira la comédienne à rencontrer la petite-fille de la célèbre chanteuse et compositrice, Holly Lee Foster, qui gère les droits de sa grand-mère. De passage exceptionnel en Europe, les deux femmes se rencontrent, dans deux moments privilégiés, à Paris, puis Londres.



“ Softly...
with feeling
Avec douceur...
et sentiment ”

Peggy Lee

« Je savais que ma voix ne couvrirait pas le bruit de leurs conversations, alors j'ai décidé de chanter moins fort. Plus ils étaient bruyants, plus je chantais doucement. Quand ils ont compris qu'ils ne m'entendaient pas, ils ont commencé à me regarder. Puis à m'écouter. Pendant que je chantais, je pensais sans cesse « avec douceur et sentiment ». Le bruit ne fut plus qu'un murmure ; le murmure fit place au silence. J'avais appris comment toucher et tenir mon public – avec douceur et sentiment. »

The life and music of Miss Peggy Lee,
Peter Richmond.

Peggy Lee forge son style à ses débuts au Palm Spring Club de Los Angeles, aux prises avec un public très bruyant.

peggy lee

ligne de vie

Peggy Lee alias Norma Deloris Egstrom est née en 1920 à Jamestown (Dakota du Nord) et s'est éteinte en Californie à 82 ans. Enfance sordide, mère décédée alors qu'elle n'a que quatre ans, maison familiale détruite dans un incendie, père alcoolique, belle-mère qui la bat et la force à travailler. Elle échappe à la noirceur de sa vie en chantant et décide à 14 ans d'en faire son métier.

Norma Egstrom se forme en autodidacte, se produit à l'école, à l'église, dans des radios locales, des restaurants. A 17 ans, devenue **Peggy Lee**, elle fuit la maison et traverse le continent jusqu'à Los Angeles. Coup de chance en 1941. **Benny Goodman** l'engage dans son big band. Elle devient célèbre et y rencontre celui qui sera son premier mari, le guitariste **David Barbour**. Ensemble, ils quittent l'orchestre pour composer et interpréter leurs propres titres : énorme succès, dont certains deviendront des hits. De leur union naît une fille, **Nicki Lee Foster**.

Le succès de **Peggy Lee** va croissant, comme l'alcoolisme de David dont elle divorce. Sa vie sentimentale restera placée sous le signe de l'échec : trois mariages successifs – quatre en tout –, et de très nombreux flirts, sans issue.

Tout au long de sa vie, elle traverse de très graves problèmes de santé, subit plusieurs interventions. Diabète chronique, doubles pneumonies, graves chutes, alertes cardiaques, coma, AVC. Mais **Peggy Lee** n'abandonne pas pour autant la musique. Après chaque accident, chaque échec, elle réapparaît, proposant de nouveaux titres.

Peggy Lee est habitée par un incommensurable appétit de vie, comme en témoigne aussi sa production musicale : en 60 ans de carrière, elle enregistre plus de



1 200 titres, en compose 300. Si l'arrivée du rock'n'roll la déstabilise dans un premier temps, elle trouve très vite le moyen de rebondir en adaptant son style, se réinventant.

Elle donne ses derniers concerts à l'âge de... 79 ans, sur une chaise roulante, sa bouteille d'oxygène en coulisse. Une crise cardiaque l'emporte définitivement trois ans plus tard.

Ce qui frappe, c'est l'étrange dynamique qui caractérise la trajectoire de **Peggy Lee**. Très tôt mise en danger par la mort de sa mère, l'incendie de son foyer, la maltraitance de sa belle-mère, **Peggy Lee** est poursuivie par son passé. Elle arrive pourtant à s'extraire de sa misère, à réaliser son rêve de chanteuse et même devenir star. Magnifique exemple de résilience dirait Boris Cyrulnik. On pourrait dire aussi, malgré l'énergie vitale qui la tire en avant, qu'elle était atteinte de compulsions de répétition de la mise en danger. Comme si son corps avait enregistré les premiers dangers traversés, en les reproduisant sans cesse et en la mettant face à de graves épisodes de santé, certains frôlant la mort. Ainsi **Peggy Lee** avance, inexorablement, prise dans un incessant processus d'auto-destruction et de renaissance. C'est fascinant !

“Music is my life’s breath.
La musique est mon souffle de vie.”

... lit-on sur sa tombe.

“Peggy Lee est une surfeuse de haut vol.
Sa vie est une saga.
Les tragédies et les succès s’entrechoquent
sans répit, elle encaisse ou savoure.
Mais elle ne lâche jamais.
Peggy finit toujours par ressurgir,
en chantant l’amour
– FEVER, c’est elle ! –
en se réinventant sans cesse,
invariablement blonde, silhouette accordéon,
des coups en plus. Mais elle est là.
Un phénix.”

Ariane Moret

pourquoi peggy lee aujourd'hui ?

verbatim | enquête

Si Peggy Lee appartient aux *Goldies*, sa vie mouvementée nous parle toujours. Certes le monde a pris une autre tournure, mais c'est toujours bien de la « fièvre » (*"Fever"*, tube planétaire dont elle est à l'origine) que les hommes sont atteints, pris dans une course poursuite, s'étourdissant et cherchant désespérément un sens à leur vie.

*"Je suis restée moi-même. J'envisage ma vie comme un processus d'apprentissage." **

Peggy Lee

Elle est terriblement humaine et contemporaine cette Peggy Lee qui se débat entre amour et gloire, vie et mort, renaissant sans cesse de ses cendres et restant star envers et contre tout. Forte et fragile, elle traverse sa vie, une longue partie de cache-cache entre un destin cruel et une chance phénoménale, à travers un processus de quête.

*"J'ai compris avec le temps que la vie est une série d'énigmes et de mystères, et je cherche toujours les réponses." **

Peggy Lee, qui essaie de mettre fin à ses jours alors qu'elle n'a que neuf ans, est finalement dotée d'une formidable pulsion de vie. Ce qui la sauvera de bien des épreuves. C'est aussi à travers la nouveauté qu'elle trouve la force de continuer.

*"Je trouve de l'énergie fraîche en renouvelant les projets sur lesquels je travaille." **



Son besoin quasi compulsif de changement s'applique aussi à ses maris, ses fiancés, ses différents looks, ainsi qu'à ses nombreuses maisons, redécorées (complètement) à chaque emménagement...

*"J'ai commencé à écrire un petit livre qui paraîtra l'année prochaine. Il s'intitule "Les hommes que j'ai aimés". C'est tout ce que je peux vous en dire pour l'instant. Il couvre un assez grand nombre d'hommes. Bien sûr, j'en ai aimé beaucoup d'autres, mais je ne peux les y inclure parce que je n'ai pas d'anecdotes particulièrement intéressantes à raconter sur eux." **

C'est aussi à travers la méditation qu'elle trouvera de l'aide. Et l'humour.

*"C'est un médicament qui m'a fait remonter la pente. C'est une drogue puissante – il faut être en bonne santé pour la prendre!" **

démarche artistique

entretien

Question — Comment décririez-vous votre démarche artistique ?

Ariane Moret — La compagnie **bilbao théâtre** se définit comme une unité de recherche et de création. Notre démarche se caractérise par la notion de *work in progress*, ou chantier en cours. J'aime avoir la possibilité de pouvoir travailler par strates et de livrer devant un public une étape de travail, sans forcément avoir à penser tout de suite en terme de finalité. Je tiens beaucoup à cette notion de recherche. Nous abordons les projets de manière protéiforme et pluridisciplinaire, en développant un lien fort entre le théâtre et la musique.

Q — Comment cette recherche se construit-elle ?

AM — En plongeant dans un thème, en traversant un auteur, en explorant un univers, en rassemblant du matériau... Nous prenons le temps de lancer et de construire une aventure où s'entrecroisent à la fois travail de recherche et de création. Nous choisissons un axe et faisons circuler, d'un texte à l'autre, d'une chanson à l'autre, d'une image à l'autre des thèmes, des personnages, des mémoires, des imaginaires, tout en créant du sens.

Q — Avez-vous des thèmes de prédilection ?

AM — Dans son travail artistique, quel que soit l'objet d'étude choisi, **bilbao théâtre** est profondément attaché au lien entre l'intime et l'extérieur. Explorer puis donner à voir ce qui anime un individu placé dans un contexte donné. Une sociologie de l'intime en quelque sorte. Il ne faut pas oublier que je suis actrice avant tout.

Q — Comment cela se traduit-il sur le plateau ?

AM — Il va s'agir pour l'interprète de chercher les racines de cet espace intérieur et de trouver la transposition scénique de cette respiration. La forme du théâtre musical va permettre à l'interprète d'élaborer l'organicité entre la nécessité de communiquer à travers la voix chantée et la voix parlée, la parole intime et la parole livrée. De lui donner corps à travers le souffle vital qui l'anime pour devenir le vecteur d'une pensée, d'une énergie et d'une émotion.

Q — Travaillez-vous à affirmer une esthétique ?

AM — Nous privilégions une esthétique épurée, dans un espace qui s'écrit par nécessité plutôt que par utilité, avec un goût prononcé pour la fripe ainsi qu'un choix minimal d'accessoires, si possible décalés.

Q — Vous avez abordé la chanson réaliste, puis les *Songs* de Brecht et Weill et maintenant l'univers de Peggy Lee. Peut-on dire que vous êtes attachée à des formes du passé ?

AM — Non ! La compagnie s'inscrit dans une recherche formelle farouchement contemporaine, mais puise son fond dans les matériaux du passé ! Peggy Lee, c'est Electre ! François Truffaut disait : « Toutes les histoires se ressemblent, c'est comment on les raconte... » Il nous importe que nos projets offrent une caisse de résonance aux problématiques du monde actuel — la globalisation capitaliste pour « *Bilbao, Brecht-Weill Songs* » et l'affirmation de soi — ou développement personnel — pour « *Strange Desire* ». Ici et maintenant !

Q — À quel public destinez-vous votre travail ?

AM — Nous affirmons une mission artistique destinée à un vaste public, où nous tentons de faire se croiser, en l'occurrence par le biais du spectacle musical, visions du passé et visions contemporaines. Toujours dans un souci de rendre tangible l'humain.

Q — Quel angle d'attaque avez-vous choisi pour *Strange Desire* ?

AM — « *Strange Desire* » est une création originale dont la matière vivante est fabriquée à partir d'un matériau collecté autour de la chanteuse. De là nous avons imaginé un dispositif théâtral visant à cerner l'énigme Peggy Lee. Son insaisissable personnalité. Sa trajectoire atypique. Le spectacle est construit sur la célèbre chanson de Jerry Leiber et Mike Stoller « *Is That All There Is?* » (litt. « N'y a-t-il rien de plus ? », <https://www.youtube.com/watch?v=LCRZZC-DH7M>), présentant d'étonnantes similitudes avec le parcours de la chanteuse. La ligne d'évolution de « *Strange Desire* » pourrait être : du sordide aux paillettes ou de l'ombre à la lumière. Ou l'inverse. Nous suivons le mouvement, ou plutôt la quête, d'une femme qui, non sans heurts, trouvera finalement le moyen de s'alléger et de se libérer. Par quelque moyen que ce soit... Le spectacle démarre sur le mode de l'enquête, un peu à la manière du film « *Looking for Richard* » d'Al Pacino, où l'on voit l'acteur explorer toutes les manières d'interpréter Richard III avant de l'incarner.



is that all there is?

c'est ma vie, je dois la chanter*

Parlé

Je me souviens quand j'étais une toute petite fille, notre maison a pris feu. Je n'oublierai jamais le visage de mon père quand il m'a attrapée dans ses bras, Et s'est lancé à travers la maison en flammes pour atteindre le trottoir. Je suis restée là à grelotter dans mon pyjama et j'ai regardé le monde entier partir en fumée. Et quand tout était fini, je me suis dit : «Ce n'est que ça, un incendie?»



Chanté *[refrain]*

*Ce n'est que ça, ce n'est que ça?
Si ce n'est que ça les amis,
alors continuons à danser,
Buvons un coup et faisons la fête,
Si ce n'est que ça...*

Parlé

Et quand j'ai eu 12 ans, mon père m'a emmenée au cirque, le plus grand spectacle sur terre. Il y avait des clowns, des éléphants et des ours dansants, Et puis une superbe dame en collants roses qui volait au-dessus de nos têtes. Et tandis que j'étais assise là à regarder ce merveilleux spectacle, J'ai eu la sensation que quelque chose manquait. Je ne sais pas quoi, mais quand ce fut terminé, Je me suis dit : «Ce n'est que ça, le cirque?»

Chanté *[reprise du refrain]*

Parlé

Ensuite je suis tombée amoureuse, Du garçon le plus fantastique au monde. Nous aimions faire de longues promenades au bord de la rivière, Ou simplement nous asseoir et nous regarder des heures durant les yeux dans les yeux, Tellement nous étions amoureux. Et puis un jour il est parti

*note — Jerry Leiber et Mike Stoller, auteurs de la chanson "Is That All There Is?" proposèrent initialement la chanson à Marlène Dietrich, qui déclina, prétextant qu'elle était trop proche de sa vie. Les auteurs la proposèrent ensuite à Peggy Lee, qui accepta, justement pour cette raison. Ce fut un succès immédiat, sortant la chanteuse d'un long désert artistique.

<https://www.youtube.com/watch?v=LCRZZC-DH7M>

et j'ai pensé que j'allais en mourir, mais non. Et comme je n'étais pas morte, je me suis dit à moi-même : «Ce n'est que ça l'amour?»

Chanté *[reprise du refrain]*

Parlé

Je sais ce que vous devez être en train de vous dire : Si c'est comme ça qu'elle ressent les choses, pourquoi ne décide-t-elle pas d'en finir une fois pour toutes? Oh, non, pas moi. Je ne suis pas pressée pour cette ultime déception. Parce que je sais bien tandis que je suis là à vous parler, Que lorsque la fin approchera et que j'en serai à mon dernier souffle, Je me dirai :

Chanté *[reprise du refrain]*

matériau

sources et inspirations



- *Miss Peggy Lee, an autobiography**, Bloomsbury.
- *The Strange Life of Peggy Lee**, James Gavin, Simon & Schuster.
- *Fever, The life and music of Miss Peggy Lee**, Peter Richmond, Picador.
- Interviews* disponibles sur www.peggylee.com.
- Chansons, choix ciblé de son répertoire.
- Clips de la télévision américaine, disponibles sur YouTube.
- *Comment dominer le stress et les soucis***, Dale Carnegie.
- *La science du mental***, Ernest Holmes.
- Grand choix de perruques blondes...

* Ces documents n'existant pas en français, les extraits choisis ont été traduits pour l'occasion.

** Livres de chevet de Peggy Lee.

l'équipe artistique

biographies



ariane moret

conception, mise en scène,
jeu et chant

Comédienne et chanteuse, Ariane Moret débute au théâtre à l'âge de 12 ans sous la direction de Georges Lavaudant (*Maître Puntilla et son valet Matti*) et Marcel Maréchal (rôle de Louison, *Le Malade imaginaire*). Ces deux expériences inédites lui révéleront son désir de devenir comédienne.

Sortie de l'I.N.S.A.S de Bruxelles en 1993, elle se produit entre Bruxelles, Paris, Berlin et Lausanne, dans des mises en scène signées Philippe Adrien, Hans Peter Cloos, Gisèle Sallin, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich, Omar Porras, Stéphane Braunschweig, Joël Jouanneau, Franco Però, Jacques Delcuvellerie, Philippe Van Kessel, Marc Liebens, Fabrice Gorgerat, Laurence Calame...

Dans *Biographie sans Antoinette* de Max Frisch monté par Hans Peter Cloos au Théâtre de la Madeleine à Paris, elle est la partenaire de Thierry Lhermitte et Sylvie Testud.

Parallèlement à son travail d'actrice, Ariane Moret développe le théâtre chanté. A l'aide des metteurs en scène Lionel Bourguet et Georges Gagneré, elle réalise deux spectacles musicaux, *Bonjour mon chien*, créé à Bruxelles en 1999 (Prix du Meilleur Spectacle, Festival Théâtre en Compagnie) et *Bilbao, Brecht-Weill Songs*, donné en France, Belgique, Suisse, Allemagne, Espagne, en français et allemand.

En 2002, Ariane Moret se forme à la mise en scène auprès de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin. Elle est assistante sur *Nora* (Ibsen).

En octobre 2013, elle réalise une commande de mise en scène, *Camino* de Bernard Reymond, présenté aux Studios Albatros à Montreuil.

Au cinéma, elle tourne avec Alain Tanner, Anne-Marie Etienne, Inès Rabadan, Vincent Lannoo. Plus récemment, elle a tourné dans des séries télévisées pour la TSR, TF1, France 2 et France 3.

l'équipe artistique

biographies



daniel perrin

arrangements, piano et jeu

Daniel Perrin a étudié le piano classique à l'Institut de Czerny de Lausanne, le jazz à la Swiss Jazz School de Berne, et la composition avec Awer Blue à New York. Il a enseigné à l'EJMA et au Conservatoire de Jazz à Montreux. Il a joué également du bandonéon, qu'il a appris en autodidacte. Au fil de son parcours international, Daniel Perrin a collaboré avec le théâtre, le cinéma et la danse.

Membre fondateur de Piano Seven en 1986, Daniel Perrin a écrit, joué et enregistré avec et pour, entre autres, Danièle Fleury, François Silvant, Yvette Théraulaz, Thierry Lang, Piano Seven, Husbands, Diatonikachromatik, Rosetta, Simon Gerber, Lole, Napoléon Washington.

Il est également le fondateur de l'Orchestre Jaune qu'il dirige depuis 20 ans. C'est aussi lui le chef d'orchestre, arrangeur et pianiste, pour *Chansons en Chœur* à l'Esplanade de la Cathédrale, depuis 15 ans.

Au théâtre, Daniel Perrin a travaillé avec les principaux théâtres de Suisse Romande. Parmi ses nombreuses collaborations, on compte Martine Paschoud, Hervé Loichemol, André Steiger, Brigitte Ravenel, Darius Peyamiras, Andrea Novicov, Massimo Furlan, le Théâtre Musical de Lausanne (*Les Perdants magnifiques*), la Cie de l'œillade (*Les Tribus modernes*), la Cie Jean-Louis Hourdin, la Cie Pasquier-Rossier, Matthias Zschokke, le Pull-off.

Aux côtés de Karine Barbey, il compose et joue sur *Les Fleurs du mal* et Boris Vian.

Daniel Perrin compose et se produit également avec le Quatuor Sine Nomine, Soraya Ksontini, Maria de la Paz, John Arcadius et ses musiciens, et signe des arrangements avec Amine & Hamza Mraih, Lee Maddeford et Boulouris.

Depuis 2009, il est directeur musical au Luzerner Theater. Il travaille sur *Woyzeck* puis *Alice* de Robert Wilson, Tom Waits et Kathleen Brennan, le *Rocky Horror Show* dans la mise en scène d'Isabel Osthues-Sander et plus récemment sur l'opéra *Black Rider* de Robert Wilson, Tom Waits et William Burroughs.

l'équipe artistique

biographies



arthur besson

arrangements, guitare,
clarinette et jeu

Actif comme compositeur dès 1989, date à laquelle son groupe «Karl Specht» est engagé par Matthias Langhoff au Théâtre de Vidy-Lausanne (*La Duchesse de Malfi* de Webster, *L'Otage* de Brendan Behan), Arthur Besson a depuis lors composé plus de soixante musiques originales pour le théâtre (Denis Maillefer, Gianni Schneider, Anne-Cécile Moser, Bernard Meister, Georges Brasey, Matthias Langhoff, Serge Martin, Françoise Couvrvoisier, Sandra Gaudin...), le cinéma (Jean-Stéphane Bron, Pierre Maillard, Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, Franck Preiswerk...), la danse (Philippe Saire, Olivier Chanut) ou la photographie (Yves Leresche).

En 1994, il fonde la compagnie Matô avec laquelle il crée plusieurs spectacles musicaux : *Le Grand Cahier*, *Les Jours de suite et ceux de cendre*, *Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ?* et *Rrom*.

En 2002, il entame une collaboration avec le metteur en scène Christophe Rauck, collaboration qui va le conduire au Théâtre du Peuple de Bussang (2003-2007) où il crée trois spectacles donnant lieu à plus de 300 représentations, puis au Théâtre Gérard Philipe (deux spectacles entre 2009 et 2011) et à la Comédie-Française (*Le Mariage de Figaro* en 2007).

En 2007, il rencontre la metteuse en scène et administratrice de la Comédie-Française, Muriel Mayette, avec laquelle il crée quatre spectacles entre 2008 et 2011.

Il a accompagné de nombreux chanteurs (Stéphane Blok, Lesserteur, Yvette Théraulaz, Bérangère Mastrangelo...), a sorti six CD sous son nom, cinq CD avec Stéphane Blok (Boucherie Prod./Paris), deux avec Lesserteur...

l'équipe artistique

biographies



georges gagnere

collaboration artistique
et dramaturgie

Georges Gagneré travaille régulièrement sur des formes de théâtre musical, notamment avec le groupe vocal Piccolo (*On court !* – 2012, *Les Déferlantes* – 2006), Isabelle Olive (*L'Ombellie* – 2009), Ariane Moret (*Bilbao*, *Brecht-Weill Songs* – 2000). Depuis 1994, il est collaborateur à la mise en scène de Stéphane Braunschweig, avec lequel il a notamment travaillé sur de nombreux opéras (Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs Elysées, Opéra Comique à Paris, Fenice à Venise, Festival d'Aix-en-Provence, Scala de Milan, Opéra de Lausanne, etc.). Il a travaillé également sur plusieurs productions avec Peter Stein à l'Opéra de Lyon.

Georges Gagneré est également membre de la plateforme *didascalie.net*. Il y conduit ses recherches artistiques sur les territoires hybrides de la réalité augmentée, de la téléprésence et des interactions entre comédiens et entités numériques, en dialogue avec divers laboratoires en sciences informatiques (LIMSI-CNRS, INRIA, LABRI). Il a notamment mis en scène *Les Révélations d'une ombre* en janvier 2009 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, dans le cadre du Festival International Momix, *Espaces indicibles* d'après Georges Perec en 2007 au Théâtre National de Strasbourg, *La Pluralité des mondes* d'après Jacques Roubaud en 2005 à La Filature, Scène nationale de Mulhouse, *La Pensée* d'après Leonid Andreïev en 2003 au Théâtre National de Strasbourg.

Par ailleurs, Georges Gagneré est maître de conférence associé au département théâtre de l'Université Paris 8 et donne un enseignement pratique sur les bouleversements induits par le numérique dans le spectacle vivant. Titulaire d'un doctorat en art du théâtre, il est associé à l'équipe de recherche « Scènes du monde, création et savoirs critiques ».

l'équipe artistique

biographies



En Allemagne, elle collabore avec Denis Carla Haas au Théâtre d'Erlangen et avec Ana Zirner à Munich. En 2009, elle rejoint Frédéric Ozier et la Cie Acte 6 au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2012, elle entame une collaboration régulière avec la chorégraphe Jasmine Morand, concevant des espaces scéniques pour la Cie Prototype Statut, en Suisse et à l'étranger.

neda loncarevic

scenographie, costumes
et accessoires

Après une licence ès lettres à l'Université de Genève, Neda Loncarevic décide de se consacrer à la scénographie. Elle se forme auprès de Gilles Lambert, à l'école Cantonale d'Art du Valais. En 2002, elle obtient son diplôme de designer en scénographie. Suite à une collaboration avec Charles au Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds, elle conçoit pendant quatre ans les scénographies de l'école du théâtre, sous la direction de Cédric du Bois.

En Suisse Romande, Neda Loncarevic travaille régulièrement avec les metteurs en scène Muriel Imbach, Nathalie Sandoz, Benjamin Knobil.

l'équipe artistique

biographies



bernard amaudruz

SON

Bernard Amaudruz étudie la batterie et approche le piano avant de s'intéresser plus particulièrement au son. A dix-sept ans, il décide d'en faire son métier. Il est l'assistant de Pierre Weber au studio Sixty dans les années 80 et devient très vite un des ingénieurs du son les plus sollicités de la région.

Egalement « metteur en son », il travaille à de nombreuses créations théâtrales.

Bernard Amaudruz a collaboré entre autres avec Youssou N'dour, Pascal Auberson, Antoine Auberson, Yvette Théraulaz, Daniel Perrin, Laurent Poget, Dress, François Vé, Simon Gerber, Lee Maddeford, Olivier Rogg Stéphane Blok, K, Olivia Pedroli, Georges Clinton, Dominique Savioz, Sarclo,

Sautecroches, Symphologic, Benjamin Knobil, Denis Alber, Pascal Rinaldi, Christophe Calpini, Pierre Audétat, Cie Eustache, Thierry Romanens, Romaine, Patricia Bosshard, Arthur Besson, Yves-Ali Zahno, Ignacio Lamas, Boulouris 5, Barbouze de chez fior, Solam, Stéphane Chappuis, Noémie Lapseson, Cie Un air de rien, Théâtre en Flammes, Cie des Deux Mondes (Montréal), Le Flair, Bruno Deville, Cie de l'Ovale.

Il a également sonorisé de nombreux concerts à la Dolce Vita de Lausanne, ainsi que des spectacles de théâtre, danse contemporaine et autres concerts, avec des tournées en France, Belgique, Italie, Pologne, Tchéquie, Sénégal, Amérique du sud et Québec.

Après son expérience en free-lance de 1990 à 1997, aux Studio Sixty, Valley et Prism à Lausanne, BBM à Gland, 11 RTS à Genève, Bagdad au Mont s/ Lausanne et Lakeside à Vevey, Bernard Amaudruz rejoint le Studio du Flon et l'association Artefax à Lausanne dont il est membre et avec qui il signe de nombreuses collaborations.

l'équipe artistique

biographies



michel beuchat

eclairages

Michel Beuchat est mêlé au spectacle vivant à divers titres depuis 1966.

Il a travaillé, comme éclairagiste ou comme régisseur lumière, entre autres et dans le désordre, avec : Le Théâtre du Loup, Pierre Miserez, Benno Besson, Matthias Langhoff, Gianni Schneider, Luc Bondy, Jacques Lassalle, Frank Thévenon, André Diot, Daniel Jeanneteau, Gérard Desarthe, Noëlle Ginefri, Peter Brook, Dominique Pitoiset, Rezo Gabriadzé, Jacques Michel, Jeanne Moreau, Hervé Pierre, Jean-Yves Ruf, Hassane Kouyaté, André Steiger, Bob Wilson, Joël Jouanneau, Irina Brook, François Rochaix, Michel Voïta, Maurice Béjart, Pip Simmons.

Il a assuré la direction technique du Théâtre Vidy-Lausanne de janvier 2000 à janvier 2014.

l'équipe artistique

biographies



séverine magois

traduction

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, elle s'est orientée vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle a coordonné le comité anglais à deux reprises.

Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de Daniel Keene (éditions Théâtrales), auteur australien très présent sur les scènes françaises, ainsi que le théâtre pour enfants de l'Anglais Mike Kenny (Actes Sud/Heyoka Jeunesse).

Elle a également traduit, pour la scène et/ou l'édition, des pièces de Sarah Kane, Kay Adshead, Harold Pinter, Terence Rattigan, Martin Crimp, Nilo Cruz, Mark Ravenhill, Lucy Caldwell, Athol Fugard, Simon Stephens,

Matt Hartley, Patrick McCabe, Rob Evans, David Harrower, Nick Payne, Alice Birch... Elle collabore avec Michel Bataillon à la traduction des surtitres de *Peter Pan* pour le spectacle de Bob Wilson programmé au Théâtre de la Ville en décembre 2013. En 2014, elle traduit, pour Isabelle Adjani, *Kinship* de Carey Perloff.

En 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère pour *La Version de Browning* de Terence Rattigan.

En 2013, elle se voit décerner le Prix de la traduction des Journées de Lyon pour *Brûler des voitures* de Matt Hartley.

De 2010 à 2014, elle est membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

l'équipe artistique

biographies



Caroline Faber dirige également le groupe jazz-world «DeNduM» avec le pianiste martiniquais Hervé Celcal (album : *Des Nouvelles du Monde*) et participe à de nombreux projets qui mélangent les genres.

caroline faber

coaching vocal

Caroline Faber est une chanteuse parisienne, formée au jazz vocal par Sara Lazarus et Pierrick Hardy.

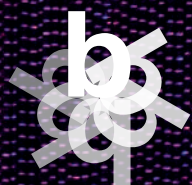
Lauréate du concours jazz vocal de Crest à l'unanimité du jury, elle a cependant très vite développé des projets à la frontières des genres. Ses expériences de choristes auprès d'artistes "world music" ont également enrichi son bagage rythmique et son sens de la scène.

Auteur, compositeur et interprète (3 albums : *BA-YA*, *D'Est en Ouest* et *Des Nouvelles du Monde*), elle enseigne depuis plus de dix ans le jazz, la musique populaire brésilienne et développe des ateliers autour de l'improvisation et de l'approche rythmique du chant.



strange desire #PeggyLee

production bilbao théâtre
+ 41 76 390 22 17
bilbaotheatre@gmail.com
www.bilbaotheatre.com



compagnie **bilbao** théâtre